

LES ORIGINES

15^E SIÈCLE

L'origine des tapisseries de la Marche (région d'Aubusson et de Felletin) demeure obscure.

Les mentions écrites à partir de 1457 à Felletin permettent d'envisager qu'une activité locale ancienne de fabrication de draps de laine et de couvertures aurait pu donner lieu à une spécialisation vers la tapisserie.

L'origine de la tapisserie dans la région a longtemps été attribuée au monde arabe, certains la rattachant à une vieille légende évoquant une troupe de Sarrasins perdus après la bataille de 732 où Charles Martel bloqua l'expansion arabe vers le Nord.

D'autres auteurs, dont George Sand, ont répandu l'hypothèse qu'à la fin du 15^e siècle, l'exil du prince ottoman Zizim à Bourgneuf (à 40 km d'Aubusson) s'était accompagné de l'installation d'ateliers de tisserands turcs.

Pour d'autres encore, c'est dans des alliances entre des familles flamandes et les seigneurs de la Marche qu'il faudrait rechercher cette origine, car elles auraient influencé l'établissement de lissiers d'Arras ou du Hainaut vers Aubusson et Felletin au 14^e siècle ou au 15^e siècle.

1

1480-1510

MILLEFLEURS À LA LICORNE

Licorne présentant le blason de la famille de Chabannes

Tissage : Atelier de la Marche (région d'Aubusson)

Tapiserie de basse-lisse, laine

4 fils de chaîne au cm

Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 2016.1.1

(Acquis avec l'aide du Fonds du patrimoine et le mécénat de l'entreprise Codéchamp)

Cette œuvre est la plus ancienne tapisserie marchoise (région d'Aubusson) connue à ce jour. Une licorne est représentée sous sa forme héraldique (debout et de profil), elle tient de la patte gauche le blason rouge de la famille de Chabannes (de gueules au lion d'hermine couronné) et de la patte droite un heaume de chevalier surmonté d'un petit lion. Le fond dit de *millefleurs* est typique de cette période mais avec une particularité tenant à la géométrisation extrême des fleurs et feuillages. Ces motifs organisés frontalement en bandes verticales décalées créent visuellement des agencements plus ou moins alvéolés. Le tissage est à la fois rustique et d'une grande précision. L'interruption du décor en bordure de la tapisserie indique qu'à l'origine la composition générale devait être plus vaste.

Si le nom de Antoine de Chabannes, né en 1408, compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, a été évoqué comme commanditaire, le blason désigne plutôt Jean de Chabannes, né en 1464 qui combattit en Italie auprès de François I^{er}. Le casque de chevalier est surmonté par un petit animal dressé, un lion héraldique correspondant au surnom du chevalier Jean dit *Le Petit Lion*.

2

entre 1550 et 1560

LES MUSICIENNES

Tissage : Atelier de la Marche (région d'Aubusson)

Tapiserie de basse-lisse, laine, soie et lin (?)

Cité internationale de la tapisserie. N° inv.2020.11.1. (Acquis avec l'aide du FRAM Nouvelle-Aquitaine)

En ce début de 16^e siècle, les cartonniers marchois agrandissent leurs modèles d'après des gravures et les placent sur des arrière-plans qu'ils réemploient d'une tapisserie à l'autre.

Quatre musiciennes se tiennent ici sur un fond de collines et un parterre de millefleurs. Une grande attention a été apportée par les lissiers à la représentation des tissus qui composent les vêtements des personnages. Des fils de soie et peut-être de lin ont par exemple servi à créer les jeux de transparence et de brillance des étoffes légères qui ornent les cols et les poignets des robes. Les cartonniers ont également cherché à rendre compte avec réalisme de certains détails anatomiques comme la joue gonflée de l'une des musiciennes alors qu'elle souffle dans son instrument.

LES VERDURES À FEUILLES DE CHOUX

16^E SIÈCLE

Vers 1530 apparaît un nouveau genre de tapisseries, d'abord dans les Flandres, puis dans la région d'Aubusson : les verdurees dites "*à feuilles de choux*", "*à grandes feuilles*", "*à feuilles renversées*" ou "*à aristoloches*".

Le sujet principal de ces tapisseries est une nature sauvage, au caractère mystérieux et inhospitalier, peuplée d'animaux réels ou fantastiques.

La civilisation y est toujours évoquée dans le lointain par la présence d'habitations, tandis qu'un plan central est envahi par d'imposantes feuilles, lieu de combats et d'apparition d'animaux sauvages.

Au premier plan, la végétation illustre généralement une orée plus hospitalière avec la présence courante d'arbres émondés, d'arbres fruitiers et de petites fleurs.

Sur ces tapisseries ne figurent pas de personnages humains, elles restent l'illustration d'une nature impénétrable où le règne végétal et animalier se situe à la frontière de celui des hommes.

D'autres œuvres de ce style sont exposées dans la région, notamment au château de La Trémolière à Anglards-de-Salers dans le Cantal.

3

16^e siècle

VERDURE À L'AUTRUCHE

Tissage : Atelier de la Marche (région d'Aubusson)

Tapiserie de basse-lisse, laine

Prêt Hugues Helffer

On retrouve dans cette verdure les larges « feuilles de choux » évoquant une végétation sauvage et caractéristique de ce style. C'est ici un combat particulièrement dynamique qui s'offre à nos yeux : deux lions se jetant sur une autruche aux ailes largement déployées. Plusieurs rapaces ainsi qu'un paon bordent la scène.

Les signes d'occupation humaine sont relégués en arrière-plan, loin de la nature hostile. Deux petites silhouettes humaines sont tout de même visibles, un fait peu fréquent sur ce type de tapisseries.

TAPISSERIES À SCÈNES DE CHASSES 17^E SIÈCLE

Les tapisseries à scènes de chasse se développent à Aubusson au tout début du 17^e siècle. Les cartonniers s'inspirent alors des nombreuses gravures qui circulent sur le sujet, en particulier celles du peintre flamand Johannes Stradanus (1523-1605). Cette mode éphémère n'a vraisemblablement pas duré au-delà du premier quart du 17^e siècle.

4

Premier quart du 17^e siècle

CHASSE AU RENARD ET AU LIÈVRE

Artiste : Johannes Stradanus (1523-1605)

Tissage : Atelier de la Marche (région d'Aubusson)

Tapiserie de basse-lisse, laine et soie

Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 2021.18.1

Ici, c'est une chasse au lièvre et au renard qui a été adaptée d'après une composition de Johannes Stradanus. Le lièvre, qui s'enfuit pour échapper aux chiens dans le coin inférieur droit, a disparu lorsque la tapiserie a été réduite, peut-être parce que ses bordures étaient endommagées ou pour l'adapter à un emplacement précis.

5

Premier quart du 17^e siècle

CHASSE À L'ÉLÉPHANT

Artiste : Johannes Stradanus (1523-1605)

Tissage : Atelier de la Marche (région d'Aubusson)

Tapiserie de basse-lisse, laine et soie

Cité internationale de la tapisserie. N° inv 2021.18.2

On retrouve le peintre flamand Johannes Stradanus avec cette chasse à l'éléphant. Bien que les chasseurs soient vêtus à l'européenne, les palmiers renvoient à une végétation plus exotique. Deux éléphants sont abattus au premier plan tandis qu'un troisième s'enfuit en arrière-plan. Ce troisième animal, particulièrement expressif, est un ajout des peintres cartonniers à la composition originale de Stradanus qui dépeint normalement plusieurs éléphants se dirigeant vers un sous-bois.

LES TENTURES 17^E SIÈCLE

Un ensemble de tapisseries sur le même sujet est appelé une tenture . Ces tissages, souvent de 3 à 8 pièces, peuvent compter jusqu'à plus de 12 ou 14 tapisseries assorties. Une tenture de laine permet tout autant de décorer richement une demeure que de garder la chaleur à l'intérieur d'une pièce et couper le rayonnement froid des pierres. Le style des représentations présente des similitudes d'une pièce à l'autre et notamment en ce qui concerne les bordures. L'ensemble se démonte aisément pour être transporté vers un autre lieu. L'importance des surfaces tissées permet le déroulement narratif d'une histoire (récits bibliques, mythologiques ou littéraires). Depuis le 16^e siècle, estampes et peintures servent de modèles aux tapisseries produites dans la région d'Aubusson.

6**1655**

L'EMPOISONNEMENT DE CAMMA ET DE SYNORIX AU TEMPLE DE DIANE

**Artiste : Isaac Moillon (1614-1673), peintre du roi
Huile sur toile**

Dépôt du Centre des Monuments Nationaux, château de Villeneuve-Lembron. N° inv. VIL1987200055

Le sujet Camma et Synorix est tiré du recueil littéraire de Plutarque (46-125) *Œuvres morales et meslées, Les vertueux faits des femmes*, traduit du grec au français par Jacques Amyot en 1572.

Camma est une princesse de Galatie (antique province grecque, centre actuel de la Turquie), prêtresse de Diane, dont l'époux Sinatus a été tué par le tétrarque (gouverneur) Synorix, qui prétend l'épouser. Camma feint d'accepter mais le jour de ses noces, dans le temple de Diane, elle fait boire à Synorix une coupe d'hydromel empoisonné après en avoir bu elle-même.

Dans ce tableau, Synorix, couronné de fleurs, vient de boire à la coupe, il s'effondre comme un pantin désarticulé dans les bras d'un serviteur. Camma le regarde, tandis que son corps s'en détourne. Son empoisonnement suivra celui de Synorix. Au centre, la statue de Diane trône au dessus de l'autel allumé. Un mouton noir orné de guirlande de fleurs a été préparé pour être sacrifié à l'occasion du mariage. L'œuvre est datée et signée au pied de l'autel "*Moillon, In, et, Fécit, Anno, Dom̃, 1655*".

7**1653-1655**

THÉAGÈNE ET CHARICLÉE EN PRISON

**Artiste : Isaac Moillon (1614-1673),
peintre du roi
Huile sur toile**

Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 2009.13.1
(Acquis avec l'aide du FRAM Limousin)

Dans *Les Étiopiques*, roman grec d'Héliodore d'Émèse, écrit au 3^e ou 4^e siècle, Théagène, jeune homme originaire de Thessalie, et Chariclée, princesse éthiopienne, sont deux amoureux dont la rencontre a eu lieu à Athènes. Leurs aventures les conduiront de l'Égypte à l'Éthiopie avec un passage par une prison perse. Le roman a connu un relatif succès en France à la suite de sa traduction par Jacques Amyot en 1547. Ce tableau aurait pu être une maquette de tapisserie, toutefois aucun tissage n'a à ce jour été repéré.



8

17^e siècle

LES AMOURS DE PÂRIS ET HÉLÈNE

Tenture : Tapisserie de la tenture de l'histoire de Pâris et Hélène

Artiste : D'après Isaac Moillon (1614-1673), peintre du roi

Tissage : Atelier inconnu

Tapisserie de basse-lisse, laine

6 fils de chaîne au cm

Dépôt du Musée du Louvre. N° inv. OAR 78

La tenture de Paris et Hélène tirée de l'Illiade du poète grec Homère raconte l'histoire de la guerre de Troie dont l'épisode déclencheur est l'enlèvement d'Hélène épouse de Ménélas, roi de Sparte, par Pâris, prince troyen. Cette scène prend place après un combat opposant Ménélas à Pâris au cours duquel le prince troyen a été protégé par la déesse Vénus.

Cette œuvre a été récupérée à la fin de la Seconde Guerre mondiale et déposée à l'office des biens et intérêts privés (OBIP) en attente de sa restitution à ses légitimes propriétaires. Vous pouvez consulter la base de données ministérielle Rose Valland consacrée aux œuvres dites MNR (Musées nationaux récupération) sur le site pop.culture.gouv.fr.

9

17^e siècle

MÉNÉLAS RETROUVANT HÉLÈNE LORS DE L'INCENDIE DE TROIE

Tenture : Tapisserie de la tenture de l'histoire de Pâris et Hélène

Artiste : Isaac Moillon (1614-1673), peintre du roi

Tissage : Atelier inconnu, Aubusson

Tapisserie de basse-lisse, laine et soie

7 fils de chaîne au cm

Cité internationale de la tapisserie. N° inv.2004.5.1

Cette scène tirée des écrits de Quintus de Smyrne (La suite d'Homère, TIII livre XIV), illustre les retrouvailles de Ménélas et Hélène durant la prise de Troie par les Grecs. Le fameux cheval de Troie qui a permis aux Grecs de s'introduire dans la ville est d'ailleurs visible en arrière-plan. Cette ruse fût l'idée d'Ulysse représenté ici à droite protégeant Hélène. Légèrement en retrait, deux suivantes d'Hélène assistent à la scène.

Le peintre du roi, Isaac Moillon a choisi ici un épisode peu représenté de l'histoire de la guerre de Troie.

10

17^e siècle

LE CHRISME APPARAÎT À L'EMPEREUR CONSTANTIN LE GRAND

Artiste : Isaac Moillon (1614-1673), peintre du roi

Tissage : Atelier marchois, Aubusson

Tapiserie de basse-lisse, laine

5 fils de chaîne au cm

Cité internationale de la tapisserie. N° inv 2000.3.1

Au 17^e siècle, le christianisme constitue une source importante d'inspiration et de nombreuses tentures mettent en scène la vie des saints ou des épisodes importants de l'histoire chrétienne. C'est le cas de cette tapiserie qui représente l'empereur romain Constantin I^{er} recevant la vision du monogramme du Christ, dit "chrisme", qui lui apparaît dans le ciel.

L'histoire de Constantin I^{er}, empereur de 272 à 337, sera le sujet de plusieurs tentures tissées par les ateliers d'Aubusson. Ces œuvres mettent le plus souvent en avant la politique de tolérance religieuse mise en place par Constantin vis-à-vis du christianisme qui fait à l'époque encore l'objet de persécutions au sein de l'empire romain ainsi que sa propre conversion. L'apparition légendaire du chrisme à l'empereur sera ainsi présentée comme un épisode fondateur de cette politique.



11

17^e siècle

RENAUD ET ARMIDE

Tenture : Tapisserie de la tenture de l'histoire Renaud et Armide

Artiste : Simon Vouet (1590-1649)

Tissage : Atelier F. Matheyron ?

Tapisserie de basse-lisse, laine et soie

Cité internationale de la tapisserie. N° inv 2011.6.1

Au XVII^{ème} siècle, les œuvres littéraires représentent une source d'inspiration majeure pour les tentures tissées. Cette tapisserie représente ainsi une scène de *La Jérusalem Délivrée*, un poème écrit au XVI^{ème} siècle par Torquato Tasso (1544-1595). Cette œuvre raconte des épisodes inventés de la première Croisade menée au XI^{ème} siècle par Godefroy de Bouillon. Parmi eux, on trouve l'histoire de la magicienne Armide qui retient prisonnier dans son jardin le chevalier Renaud après lui avoir administré un filtre d'amour. C'est cette scène qui est ici représentée.

AUBUSSON, MANUFACTURE ROYALE

17^E SIÈCLE

En 1664, l'administration royale (à la demande du surintendant Colbert), sollicite les marchands fabricants d'Aubusson pour apporter des améliorations à la fabrication de tapisseries. Des réunions se succèdent pour aboutir le 18 mai 1665 aux *Ordonnances et statuts des marchands, maîtres et ouvriers tapissiers de la ville d'Aubusson*, confirmées par Louis XIV en juillet de la même année.

DES RÈGLES SONT ÉTABLIES:

- Une durée minimum de 3 ans d'apprentissage, suivie de 4 ans de compagnonnage avant l'accès à la maîtrise ;
- Des *jurés gardes* sont chargés de contrôler la qualité des matières premières et des produits finis, ainsi que de gérer les modèles ;
- Le Roi s'engage à fournir un peintre et un teinturier à Aubusson (ce qui mettra du temps à se concrétiser) ;
- Une marque est tissée en lisière, *MRDA* pour *Manufacture Royale D'Aubusson* ;
- Les tapisseries doivent désormais être serties d'un liseré bleu.

Colbert ne regroupe pas les fabricants au sein d'une grande manufacture mais autorise chaque atelier d'Aubusson à inscrire en gros caractères *MANUFACTURE ROYALE DE TAPISSERIES* au dessus de sa porte.

Tenture des comédies de Molière

Artiste : Charles Coypel (1694-1752)

Tissage : tissée à Berlin (Allemagne) dans l'atelier Aubussonnais Charles Vigne

Tapiserie de basse-lisse, laine et soie

Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 2020.9.1 (Acquis avec l'aide du Fonds du Patrimoine et du FRAM Nouvelle-Aquitaine)

Installé à Berlin à la suite de la révocation de l'Edit de Nantes, le lissier aubussonnais Charles Vigne tisse une série de tapisseries d'après les dessins de Charles Coypel représentant les comédies de Molière. Ici, il s'agit des *Femmes savantes*. Philaminte, sa belle-sœur Bélise et sa fille aînée Armante sont ainsi représentées subjuguées par Trissotin, le faux savant qui leur fait la lecture et cherche en réalité à s'emparer de leur fortune. Henriette, la fille cadette de Philaminte, que l'on a obligé à écouter ne cache pas son ennui à la droite de la composition.

Dans le dessin original de Charles Coypel, la scène se déroule dans un intérieur fermé mais le cartonnier a choisi d'ouvrir la composition sur un jardin apportant ainsi de la profondeur au tissage et adaptant le dessin au format plus monumental de la tapisserie.

ÉMIGRATIONS À LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES 17^E SIÈCLE

Durant le 17^e siècle, en quelques décennies, Aubusson et Felletin se démarquent l'une de l'autre, Felletin restant fidèle à la religion catholique tandis que beaucoup d'Aubussonnais adoptent la religion réformée.

L'Édit de Nantes, signé par Henri IV en 1598, permet le libre exercice du protestantisme mais sa révocation par Louis XIV, le 22 octobre 1685, contraint à l'exil ceux qui refusent d'abjurer leur foi. Tel est le destin de plus de 200 lissiers aubussonnais qui gagnent la Suisse avec leurs familles (notamment dans la région de Berne), puis l'Allemagne.

À Berlin, la famille Barraband tisse des cartons provenant de Beauvais d'après des dessins des ornemanistes de Louis XIV.

À Berlin également, Charles Vigne tisse entre autres une suite des comédies de Molière d'après des gravures de Charles Coypel. Près de Nuremberg, la famille Deschazeaux s'implante à Erlangen, les lissiers Claravaux et Peux à Schwabach, Mercier s'établit à Dresde.

Aubusson perd également les réseaux d'échanges avec les protestants installés à Paris qui favorisaient le commerce ainsi que la circulation des œuvres des artistes contemporains de la capitale vers la Creuse.

Pour Aubusson, ce traumatisme affaiblit la production qualitativement et quantitativement durant une quarantaine d'années, jusqu'à la réforme de la manufacture royale initiée par les pouvoirs publics dès 1726.

13

1750

GRANDE VERDURE AUX ARMES DE BRÜHL

Artiste : Jean-Joseph Dumons (1687-1779)

Tissage : Atelier P. Montezer (Aubusson)

Tapissiererie de basse-lisse, laine et soie

Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 2017.6.1

(Acquis avec l'aide du FRAM Nouvelle-Aquitaine)

Le carton de cette tapisserie a été créé par Jean-Joseph Dumons, originaire de Tulle, qui fut le premier Peintre du roi affecté à Aubusson de 1731 à 1755. Dumons s'est ici directement inspiré des œuvres de Jean-Baptiste Oudry (1686-1755).

Tant par la qualité de son dessin que par la finesse de son tissage, cette œuvre illustre le spectaculaire effort de recherche de qualité de la production aubussonnaise après 1731.

Cette tapisserie a été commandée par le comte Heinrich von Brühl (1700-1763), riche et puissant Premier ministre d'Auguste III, roi de Pologne. Le comte de Brühl est un esthète et grand collectionneur d'art.

Ses armoiries figurent en haut de la tapisserie. Cette commande témoigne de l'intérêt de la grande aristocratie européenne pour les pièces produites par les ateliers

DES TAPISSERIES FINES POUR UN COMMERCE INTERNATIONAL 18^E SIÈCLE

LA RÉFORME DE LA MANUFACTURE ROYALE

À la suite de la révocation de l'Édit de Nantes, la manufacture est très mal en point : mauvaise qualité des tissages et des teintures, faible niveau artistique des cartons.

Durant les années 1720, l'administration royale met en œuvre avec la profession une profonde réforme de la manufacture royale, qui aboutit à de nouveaux statuts en 1731. Cela permet d'engager un véritable essor technique, artistique et commercial de la manufacture qui rayonnera sur l'Europe entière. Un Peintre du roi est enfin nommé à Aubusson pour y apporter annuellement ses nouveaux cartons, directement inspirés de l'actualité artistique parisienne.

Rapidement, la prospérité retrouvée amène les fabricants à se procurer eux-mêmes leurs propres modèles et diversifier ainsi l'offre artistique.

LA TAPISSERIE AU 18^E SIÈCLE

Au 18^e siècle, sont produites en grand nombre des tapisseries de haute qualité destinées à une clientèle européenne. Cette dimension commerciale découle de l'intensification des échanges internationaux qui caractérisent le siècle des Lumières et répond à une demande précise de produits de luxe en ameublement : tapisseries de paysages (verdures) égayées d'animaux et de personnages, tapis et garnitures de sièges.

La mode a changé, la décoration intérieure privilégie les boiseries et les miroirs aux tentures. Pourtant les tapissiers d'Aubusson (dits lissiers aujourd'hui) font face à une demande croissante car la tapisserie est un objet de luxe qui s'adapte et répond parfaitement aux goûts du moment.

La tapisserie est un objet d'art dont les évolutions sont liées à celles du dessin et de la peinture. Elle est aussi un objet manufacturé et dupliqué. Les tapissiers d'Aubusson sont en rivalité avec ceux de Paris mais ils sont soutenus par les marchands ; ils écoulent leurs productions sur les foires, par le colportage et par le dépôt dans les grandes villes de France et à l'étranger.

14

18^e siècle

MONTEZUMA ET CORTÉS

Artiste : inconnu

Tissage : Atelier d'Aubusson (non identifié : Picon ou Jeaucour ?)

Tapissierie de basse-lisse, laine et soie

6 à 8 fils de chaîne au cm

Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 99.4.1

Cette tapisserie est une illustration des tissages de la fin du 18^e siècle réalisés à Aubusson (peut-être ici par les fabricants Picon ou Jeaucour).

Les personnages sont Hernán Cortés à droite, l'espagnol qui conquiert en 1519 le Mexique actuel (terre de la puissante civilisation Aztèque), et Montezuma (ou Moctezuma), à gauche, le chef aztèque qui sera vaincu. Leurs noms sont tissés au bas de la tapisserie.

Les hommes se tenant la main, sont figurés en paix dans une paisible rencontre. Ils sont représentés à grandeur réelle avec un certain réalisme et des costumes d'hommes importants ; toutefois ne nous y trompons pas, Cortés porte un chapeau à plume de la noblesse mais le manteau de fourrure de Montezuma ne reflète pas le climat chaud du Mexique, pas plus que le fond de verdure qui est typiquement le même que celui des tapisseries à paysages stylisés européens des 17^e et 18^e siècles.

Rencontre de l'ancien et du nouveau monde, ce sujet répond à l'engouement qui se manifeste pour les pays lointains dès la fin du 17^e siècle et qui se développe au 18^e siècle avec les verdure exotiques ou les pièces à chinoiseries.

15

seconde moitié du 18^e siècle

CANAPÉ

Canapé de style Louis XVI, estampillé de Lelarge, famille d'ébénistes parisiens au 18^e siècle

Tissage : Atelier d'Aubusson

Tapissierie de basse-lisse, laine et soie

7 fils de chaîne au cm

Dépôt, collection du Musée des Tissus et des Arts décoratifs, Lyon. N° inv. MAD 151

Ce canapé est une déclinaison pour le mobilier des tapisseries murales dites à alentours (cf N°18). Il présente une scène d'amusements champêtres sur le dossier et une scène de chasse sur l'assise.

16

vers 1760-1770

PLOMB DE LA MANUFACTURE ROYALE D'AUBUSSON

Matière : plomb

Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 2019.8.8

(Acquis avec l'aide du FRAM Nouvelle Aquitaine)

Ce plomb est le seul conservé dans les collections publiques françaises. Il était apposé par les gardes-jurés de la Manufacture royale d'Aubusson afin de garantir la qualité et l'authenticité de la tapisserie.

17

1735

ADAM ET ÈVE

Artiste : Jean-Joseph Dumons (1687-1779)

Huile sur toile, 1735

Musée du Louvre, en dépôt à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris

N° inv. Louvre : 4282 ; N° inv. ENSBA : MRA 116

Jean-Joseph Dumons, natif de Tulle en Corrèze, fut *Peintre du roi* à la manufacture de tapisseries d'Aubusson.

Ce tableau est le *morceau de réception* de l'artiste qui lui a permis d'entrer officiellement à l'Académie royale de peinture et de sculpture.

18

seconde moitié du 18^e siècle

LA FONTAINE DE L'AMOUR OU LES CHARMES DE LA VIE CHAMPÊTRE

Carton pour tapisserie

Dessinateur et tapissier : Léonard Roby, Aubusson.

D'après une œuvre de François Boucher (1703-1770)

Carton en grisaille composé de treize bandes

Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 91.1.1.1

Ce carton pour tapisserie est tiré de la gravure *Les charmes de la vie champêtre*, d'après le tableau de François Boucher conservé au Louvre. Le cadre mouluré du tableau semble suspendu par un ruban sur un tissu damassé, orné de rinceaux, de guirlandes de fleurs, de trophées et de vases.

Le nom du dessinateur *Roby* est écrit en lettres majuscules inversées sur le carton. Une tapisserie exécutée d'après ce carton est conservée à la Bantry House, à Cork en Irlande. Elle appartient à une suite de trois pièces et d'un panneau étroit qui auraient été offerts à Marie-Antoinette pour son mariage, puis installés au Petit Trianon.

19

seconde moitié du 18^e siècle

TAPISSERIE À ALENTOURS AVEC TROIS MÉDAILLONS À SCÈNES GALANTES

Artiste : inconnu

Tissage : Atelier d'Aubusson (non identifié)

Tapissier : de basse-lisse, laine et soie

9 fils de chaîne au cm

Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 98.7.1

(Acquis avec l'aide du FRAM Limousin)

Cette tapisserie, à l'origine destinée à être enchassée dans des boiseries, est une pièce remarquable de finesse et de délicatesse. En effet, au 18^e siècle, dans un souci d'améliorer l'offre et la qualité de la production, les tapisseries d'Aubusson sont fabriquées dans trois qualités, selon la finesse des fils utilisés. Les plus ordinaires sont en *fil simple* (environ 3,5 fils de chaîne au cm) et en *fil double* (4 à 4,5 fils de chaîne au cm), tandis que la plus soignée est dite *étaim* (6 à 6,5 fils de chaîne au cm). Vers le milieu du siècle, une qualité supérieure est ajoutée pour satisfaire une clientèle des plus exigeantes : *l'étaim fin*, appelé parfois *fond de soie* (entre 7,5 et 9 fils de chaîne au cm). La tapisserie, exposée ici relève de cette qualité des plus fines. Le mot *étaim* vient de *étamine* qui désigne une fine étoffe de laine.

DANS DE GRANDES ET NOUVELLES MANUFACTURES 19^E SIÈCLE

La période révolutionnaire provoque une forte crise de l'activité mais dès le début du 19^e siècle la reprise est spectaculaire. De grandes manufactures se développent, regroupant pour la première fois tous les savoir-faire nécessaires à la réalisation des tapis et tapisseries, depuis la peinture des cartons/modèles et la teinture, jusqu'au tissage.

La famille Sallandrouze est à l'origine de cette industrialisation avec la première grosse entreprise. Le siècle est ainsi marqué par de grands établissements qui vont désormais dominer les petits ateliers et laisser une empreinte architecturale dans la ville.

En essor continu depuis le milieu du 18^e siècle, la production de tapis au point noué et de tapis ras s'intensifie pour dépasser celle des tapisseries murales.

Les tissages d'ameublement (garnitures de fauteuils, de canapés, rideaux, écrans de cheminée, etc.) connaissent eux aussi un fort développement.

Paradoxalement, l'histoire du tapis et de la tapisserie au 19^e siècle reste à écrire avec une production éclectique encore mal connue (néoclassique, néogothique, orientaliste).

20

18^e siècle

UN COUPLE

Tenture : 4^{ème} tapisserie de la tenture de 5 pièces d'après Watteau

Artiste : Antoine Watteau (1684-1721)

Tissage : Atelier de la Marche (région d'Aubusson)

Tapisserie de basse-lisse, laine

7 fils de chaîne au cm

Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 90.1.4

Cette tenture en cinq tapisseries réalisée d'après l'œuvre de Jean-Antoine Watteau, peintre français connu pour ses représentations de fêtes galantes.

L'œuvre de Watteau a été reproduite par des graveurs après sa mort à l'initiative de son ami et collectionneur Jean de Jullienne dans des recueils. Ces gravures ont ensuite servi de modèle aux peintres des cartons de cette tenture.

On retrouve dans cette tenture les sujets légers mis en avant par les tapisseries du 18^e siècle : pastorales et scènes galantes prenant place dans des paysages idylliques et rêvés.

21

18^e siècle

L'ENCHANTEUR OU DEUX JEUNES FILLES ÉCOUTANT UN MUSICIEN

Tenture : 2^{ème} tapisserie de la tenture de 5 pièces d'après Watteau

Artiste : Antoine Watteau (1684-1721)

Tissage : Atelier de la Marche (région d'Aubusson)

Tapisserie de basse-lisse, laine

7 fils de chaîne au cm

Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 90.1.2

Pour ce panneau, intitulé *L'Enchanteur*, le peintre du carton a simplifié le décor présent dans la gravure pour mieux mettre en valeur les personnages.

Artiste : Nicolas de Lancret (1690-1743)

Tissage : Atelier Picon, Aubusson

Tapiserie de basse-lisse, laine

Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 2022.6.1

(Acquis avec l'aide du FRAM Nouvelle-Aquitaine)

A la suite de la réforme de la manufacture royale, les ateliers aubussonnais se voient régulièrement fournir des cartons par un peintre du roi. Ces œuvres, au nombre de six par an, ne suffisent cependant pas à alimenter les ateliers qui cherchent sans cesse à acquérir de nouveaux modèles. En témoigne cette tapiserie, réalisée par l'atelier Picon, à partir d'une série de quatre tableaux du peintre Nicolas de Lancret représentant les quatre âges de l'Homme : l'enfance, l'adolescence, la jeunesse et la vieillesse. Ces œuvres circulent via des gravures qui permettent leur adaptation en tapiserie par les ateliers aubussonnais et felletinois.

Les jeunes gens, représentés dans un cadre champêtre, s'adonnent à des jeux amoureux ou à celui du papegeai qui consiste à viser à l'arc un oiseau en bois ou en carton placé au sommet d'un mât.

23

19^e siècle

PORTIÈRE AU VASE ET AUX OISEAUX

Artiste : Jean-Baptiste Amédée Couder (1797-1864)

Tissage : Manufacture Michel-Médard Bellat

Tapissiererie de basse-lisse, laine, fils métalliques

Collection Cité internationale de la tapisserie. No inv. 2018.11.1

À la fin du XIX^e siècle, sous l'impulsion de la Manufacture Sallandrouze, un nouveau style de tapisserie apparaît : les portières. Ces tapisseries vont rencontrer un très grand succès et la plupart des manufactures d'Aubusson vont en produire.

Cette portière aurait été tissée par la Manufacture Michel-Médard Bellat à Aubusson d'après un dessin d'Amédée Couder. Elle correspond à la description d'une tapisserie présentée lors de l'Exposition des produits de l'industrie de 1844 par la manufacture. Le tissage de grande qualité de cette portière, où l'on rencontre notamment de nombreux fils métalliques, montre le soin apporté à son exécution. Il s'agit bien pour Bellat, d'une œuvre d'exposition exécutée dans le but d'obtenir une médaille.

Manufacture de Jean-Louis-Théodore Rogier

Artiste : Georges Zipélius (1808-1890) et Jacques-Louis de La Hamayde de Saint-Ange (1780-1860)

Aquarelles collées sur papier

Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 98.2.1

Cet album contient des dessins de Georges Zipélius et de Jacques-Louis de La Hamayde de Saint-Ange destinés à servir de modèles pour des tapis ou moquettes. Ils ont été luxueusement reliés par Jean-Louis-Théodore Rogier, signe de la valeur accordée aux modèles par les manufactures.

Zipélius, artiste précoce, fera carrière principalement dans le papier peint. Apprentis dans la manufacture de papier peint Zuber à Rixheim, son premier dessin connu date de 1825. La présence de ses dessins dans cet album montre que Jean Sallandrouze de Lamornaix avait entendu parler de lui avant 1824, peut-être par le biais de son employeur Zuber, ou encore au moment de l'exposition des produits de l'industrie de 1823. Quant à Saint-Ange (1780-1860), il est le dessinateur attiré de Jean Sallandrouze auquel le lie une amitié profonde. Il a donné pour la manufacture Sallandrouze des projets de moquettes, de tapis et de tapisseries, à la fois pour le fondateur de l'entreprise Jean Sallandrouze, mais aussi pour son fils et successeur Charles Sallandrouze.

Tissage : Manufacture Sallandrouze, Aubusson, 1844
Tapiserie de basse-lisse, laine, fils métalliques
6 fils de chaîne au cm

Dépôt du Musée du Louvre, Paris. N° inv. OA 11775

Don de la Fondation Simone et Cino del Duca, 1995

Le *Tapis à l'éléphant* est une œuvre hors du commun présentée lors de l'Exposition des produits de l'industrie de 1844 par Alexis Sallandrouze, cousin germain de Charles Sallandrouze de Lamornaix, dirigeant de la Manufacture Sallandrouze de Lamornaix à Aubusson. Si le nom du dessinateur Amédée Couder est connu dès l'origine, l'identité du fabricant pose question : le modeste atelier d'Alexis Sallandrouze n'avait sans doute pas la capacité de produire une telle œuvre et a certainement servi de prête-nom. Charles Sallandrouze a vraisemblablement refusé d'assumer la paternité de l'œuvre en raison de son caractère « choquant » : représenter en effet une scène figurative avec un sens de lecture sur un tapis, équivalait à remettre en question la théorie classique des arts.

En raison de la présence d'un éléphant d'Asie, l'œuvre a parfois été baptisée *L'Asie*, mais l'Orient qu'elle met en scène est une sorte de rêverie exotique pour laquelle le dessinateur puise à de nombreuses sources. Le cadre architectural fait penser à l'architecture islamique. Les chapiteaux sont copiés sur ceux du palais de l'Alhambra à Grenade (Espagne).

26**1850****GRANDE PORTIÈRE AUX ARMES
DU ROYAUME-UNI****Carton pour tapisserie****Peintre : Jean-Baptiste Amédée Couder (1797-1864)****Peinture, gouache****Dépôt du Conservatoire national des arts et métiers (CNAM). N°inv
D 2021.4**

Cette peinture d'Amédée Couder a été réalisée pour l'exposition universelle de Londres en 1851 où elle a certainement été exposée par la Manufacture Sallandrouze. Le but de ce type d'oeuvre est d'attirer l'oeil et l'attention des visiteurs. Ce dessin a également probablement servi de modèle pour une tapisserie aux armes d'Angleterre tissée à la même période par la Manufacture Sallandrouze.

27**vers 1880****PORTRAIT DE JEAN-CHARLES
DE CORDES****Artiste : d'après un portrait du 17^e siècle attribué à
Pierre-Paul Rubens ou à Antoon Van Dyck****Tissage : Atelier Braquenié, Aubusson Tapisserie de
basse-lisse, laine****10 fils de chaîne au cm****Cité internationale de la tapisserie. N° inv 2017.13.1****(Acquis avec l'aide du FRAM Nouvelle Aquitaine)**

Cette pièce est une fine tapisserie tissée d'après une huile sur bois conservée aux Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles : *Portrait de Jean-Charles de Cordes*, peinture attribuée à Pierre-Paul Rubens ou à Antoon Van Dyck. Sur la tapisserie, la composition est inversée gauche droite par rapport au tableau. L'oeuvre illustre le grand savoir-faire du tapissier *faiseur de chair*, en mesure de rendre les modelés du visage avec de subtiles dégradés et une grande précision. Au 19^e siècle, les tapisseries murales sont exécutées avec des fils fins et s'apparentent très fréquemment à des copies de peintures. Ici l'illusion est parfaite. L'apparition des colorants chimiques, encore peu résistants à la lumière, permet de multiplier les teintes et de soigner au mieux cet art directement rattaché à la peinture mais rend la conservation des tapisseries de ce siècle particulièrement délicate. La manufacture Braquenié à Aubusson a également tissé le portrait de l'épouse de Jean-Charles de Cordes, Jacqueline de Caestre (tissage actuellement non localisé).

L'ÉCOLE NATIONALE D'ART DÉCORATIF D'AUBUSSON 20^E SIÈCLE

En 1884, l'École municipale de dessin d'Aubusson fondée au 18^e siècle (dans le mouvement de réforme de la manufacture royale de tapisserie), devient École Nationale d'Art Décoratif aux côtés de celles de Paris et Limoges, avec un même directeur Auguste Louvrier de Lajolais (1829-1908). Celui-ci s'appuie sur les professeurs de Paris pour fournir des modèles aux deux écoles de province. L'École, dite ENAD, joue un rôle considérable dans le renouveau de l'art et de la technique de la tapisserie au 20^e siècle.

L'ÉCOLE RENOUVELLE LA TAPISSERIE

Dès 1917, le nouveau directeur de l'École Nationale d'Art Décoratif d'Aubusson, Antoine-Marius Martin (1869-1955), souhaite faire évoluer la tapisserie :

- renouveler les modèles en allant chercher différents peintres de son époque notamment des postimpressionnistes ;
- retenir dans les tapisseries médiévales des caractéristiques transposables à la modernité : réduire le nombre de couleurs, tisser avec des fils beaucoup plus gros, utiliser une écriture technique affirmée (battages, rayures, liserés, etc.).
- remplacer les cartons peints (modèles pour les lissiers) par des cartons monochromes à l'encre dits à *tons comptés*, qui sont désormais des dessins au trait délimitant les différentes surfaces de couleurs. Ainsi très tôt, il va théoriser et publier les principes de ce qu'il appelle *La Rénovation de la tapisserie*, 20 ans avant l'artiste Jean Lurçat, considéré à tort depuis les années 1940 comme l'inventeur de cette *Rénovation*.

(Le bâtiment de l'école a été réhabilité pour devenir en 2016 *La Cité internationale de la tapisserie*, lieu où vous vous trouvez.)

EXERCICES D'APPRENTISSAGE À L'ÉCOLE NATIONALE D'ART DÉCORATIF D'AUBUSSON

Tissage : Élèves de l'École Nationale d'Art Décoratif d'Aubusson entre 1884 et 1980

Tapiserie de basse-lisse, laine et soie

Collection de l'ENAD d'Aubusson, dépôt de l'État à la Cité internationale de la tapisserie

À la fin du 19^e siècle l'École Nationale d'Art Décoratif d'Aubusson enseigne les tissages fins en copie de peinture : les échantillons représentant des guirlandes de fleurs sur la partie basse du panneau en sont ici des exemples.

Au dessus, les échantillons représentant des pieds ainsi que les profils de femmes illustrent une évolution : au début du 20^e siècle, le renouveau de la tapisserie passe notamment par Antoine-Marius Martin, directeur de l'école avec une écriture simple, les drapés et les volumes sont rendus par quelques hachures peu profondes, les couleurs sont vives et peu nombreuses, le point est gros (6 fils de chaîne au cm et ira ensuite jusqu'à 4 fils). Ces caractéristiques renouent avec les techniques des tapisseries marchaises (ancienne région d'Aubusson) du 15^e au 17^e siècle. Elles sont totalement opposées aux principes des peintures tissées qui se développent au 18^e siècle et qui atteignent leur apogée au 19^e.

Les échantillons situés en hauteur ont été faits un peu plus tard et dans cette lignée.

Artiste : Édouard Degaine (1887 - 1967)

Tissage : Atelier Andraud ?

Tapiserie de basse-lisse, laine

4 fils de chaîne au cm

Dépôt du Musée des Arts Décoratifs, inv. PE 613 No Dep. D 2015.1.

D'origine creusoise, Edouard Degaine est un artiste éclectique. Restaurateur de meubles anciens, peintre, laqueur, il est un dessinateur de talent. Ses œuvres illustrent aussi bien son goût pour les arts africains et asiatiques que sa proximité avec le cubisme.

C'est à Aubusson, auprès de l'atelier Andraud qu'il conçoit ses premiers cartons de tapiserie vers 1913-1914. Les compositions de Degaine témoignent d'une attention aux débats qui agitent alors le monde de la tapiserie sur son rapport avec la peinture. Avec Andraud, Degaine fait le choix de s'éloigner résolument de la copie de peinture, livrant une série d'expérimentations qui demeureront longtemps confidentielles.

Cette verdure foisonnante qui envahit entièrement le cadre de la composition, rappelle à la fois le cadrage des estampes japonaises et les millefleurs et verdure à feuilles de choux du 16^e siècle. L'examen du carton révèle déjà des formes nettes et la présence de battages qui permettent de réduire le nombre de couleurs. Ces hachures triangulaires imbriquent deux couleurs l'une dans l'autre et créent, à mesure que l'oeil s'éloigne de la tapiserie, l'illusion d'un dégradé.

Artiste : Antoine-Marius Martin (1869-1955)

Carton pour tapisserie

Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 2019.17.1

Don de Jean-Mathieu Marsouin

Ce carton a été réalisé par Antoine Marius-Martin, artiste et directeur de l'École Nationale d'Art Décoratif d'Aubusson de 1917 à 1930. Dès sa prise de poste, il cherche à faire évoluer les techniques de tissage en vigueur à l'époque : finesse du grain de tissage, imitation par le lissier des techniques du peintre, multiplicité des coloris. Ce carton illustre parfaitement l'approche de l'artiste pour renouveler les méthodes de tissage. Il délimite des zones franches de couleurs et indique les zones de passages de couleurs avec des traits verticaux pour désigner les parties à travailler en hachures par le lissier. Pour *Il pleut bergère*, Martin confiera le tissage à l'atelier de François Faureau, un de ses anciens élèves de l'ENAD. Deux exemplaires seront tissés à partir de ce carton.

EXPOSITION INTERNATIONALE PARIS 1925

LE STAND DE L'ÉCOLE NATIONALE D'ART DECORATIF D'AUBUSSON

En 1925, Antoine-Marius Martin, directeur de l'école d'Aubusson, présente ses recherches visant le renouveau de la tapisserie sur un stand au Grand Palais lors de la prestigieuse *Exposition internationale des Arts décoratifs*. Le public y découvre des travaux d'élèves totalement inédits, s'étonne de la grosseur des fils employés mais entrevoit aussi la modernité de ces jeunes créations.

31**1925****BERGÈRE****Artiste : Pierre Lahalle (1877-1956)****Tissage : Baudonnet, René (élève), Ducroizet, Georges (élève), Fougerol Maxime (élève), Legatte Emilien (élève), Ratat Marie (élève), Aubusson****Tapissiererie de basse-lisse, laine****Bois : Levard, Georges (d'après)****Cité internationale de la tapisserie. N° inv. D 2012.2.11**

Pour l'Exposition 1925, Antoine-Marius Martin va faire tisser un ensemble de salon comprenant un canapé, une paire de fauteuils, un écran ainsi que cette bergère d'après les dessins de Pierre Lahalle. Cet ensemble de salon est le point d'orgue de la présentation voulue par Antoine-Marius Martin à l'Exposition de 1925. Il l'utilise dans l'avant-projet architectural de la disposition d'ensemble du stand.

Le dessin s'organise dans un réseau de cordonnets et de quilles rouges, ou s'épanouissent des feuillages verts d'eau, des roses rouges et crème et des dahlias de couleur mauve et blanche.

32**1924****CHAT ET OISEAUX****Artiste : Pierre Lahalle (1877-1956)****Tissage : École Nationale d'Art Décoratif d'Aubusson****Tapissiererie de basse-lisse, laine****7,5 fils de chaîne au cm****Bois doré, décoré de laque, exécuté par un ébéniste non connu d'après LAHALLE & LEVARD****Collection de l'ENAD d'Aubusson, dépôt de l'État****à la Cité internationale de la tapisserie. N° inv. D 2012.2.24**

Ce modèle dessiné par l'architecte Pierre Lahalle est un "carton à tons comptés". Au début du XXe siècle, L'École Nationale d'Art Décoratif n'utilise plus la peinture directement en tant que modèle comme précédemment. La peinture sert désormais à créer un carton de tapisserie dit "à tons comptés" qui détermine les différentes surfaces colorées correspondant aux fils à mettre en œuvre.

**MAQUETTE POUR LE TAPIS DU
SALON LES LIBELLULES****Artiste: Edmond Tapissier (1861-1943)****Gouache sur papier**

Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 2006.10.307

Cette maquette de tapis, réalisée vers 1921 par le peintre Edmond Tapissier, a servi de modèle au tissage d'un tapis au point noué. Il a été conçu sur mesure pour correspondre aux contours du *bow-window* de la pièce à laquelle il était destiné, ce qui explique sa forme à pans coupés.

Le tapis tissé à partir de cette maquette fait partie du salon *Les libellules*, réalisation commune de la manufacture nationale de Beauvais et de la Manufacture Hamot d'Aubusson. Un premier ensemble de mobilier sur la thématique des libellules, composé d'un écran, d'un canapé, de deux fauteuils et deux chaises, est tissé par Beauvais entre 1921 et 1923. Le tissage de deux fauteuils et quatre chaises est réalisé ensuite à Aubusson vers 1930 pour compléter l'ensemble.

Le tapis, vraisemblablement conçu avant le reste du mobilier, ne reprend pas le motif des libellules mais s'intègre parfaitement au salon à la fois de par ses tonalités et de par son motif central évoquant un étang.

LE RETISSAGE D'OEUVRES ANCIENNES 20^E SIÈCLE

Au 19^e siècle, la Manufacture Sallandrouze de Lamornaix développe à Aubusson la “tapisserie de style” qui consiste à faire réaliser des tapisseries en copiant les panneaux du 18^e siècle ou en référence aux œuvres de cette époque. Ce phénomène n'est pas nouveau en soit, le retissage de tentures plus anciennes existant déjà aux 17^e et 18^e siècle, mais il tend à se généraliser jusqu'à devenir une part importante de la production aubussonnaise à la fin du 19^e siècle. La production de tapisseries repose alors essentiellement sur la reproduction de modèles des siècles précédents (scènes mythologiques, romanesques, champêtres...) avec peu de renouveau artistique.

Cette production dans le goût ancien perdurera durant tout le 20^e siècle, en parallèle des innovations insufflées par l'École Nationale d'Art Décoratif (ENAD) d'Aubusson et par les artistes contemporains.

34

20^e siècle

DAPHNIS ET CHLOÉ

Tissage : Manufacture Hamot, Aubusson

Tapiserie de basse-lisse, laine

Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 91.3.8

Ce panneau est un exemple de modèle utilisé pour un retissage dans le goût du 18^e siècle réalisé à la fin du 19^e siècle à Aubusson.

Peint par l'un des cartonniers de la Manufacture Hamot, ce carton est en fait une peinture à l'huile sur toile que les lissiers devaient reproduire précisément malgré les nuances innombrables, les dégradés subtils appelant des fondus et des changements de teintes permanents.

Ce type de production perdurera durant quasiment tout le 20^e siècle, en parallèle des évolutions impulsées par l'ENAD ou les artistes contemporains.

35

1^{er} quart du 20^e siècle

FAUTEUIL

Artiste : Anonyme

Tissage : Manufacture Fougerol, Aubusson

Tapiserie de basse-lisse, laine

Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 2017.5.3

La copie d'œuvres anciennes ne se limite pas aux tapisseries murales. Le bois et la garniture tissée de ce fauteuil reprennent ainsi des formes typiques du 18^e siècle. Les motifs exécutés par les lissiers de la manufacture aubussonnaise Fougerol rappellent les "alentours", ces ornements décoratifs qui bordaient les scènes narratives des tapisseries de cette période.

LES ARTISTES CARTONNIERS 20^E SIÈCLE

ILS RÉALISENT EUX-MÊMES LEURS CARTONS DE TISSAGE

Les nouvelles recherches conduites au sein de l'École Nationale d'Art Décoratif d'Aubusson durant les années 1920 débouchent sur un mouvement de peintres connaissant les techniques de la tapisserie et qui sont auteurs de leurs propres cartons adaptés au tissage. Ainsi, l'interprétation textile, base de l'art de la tapisserie, est ici fortement maîtrisée par l'artiste.

Claude Bleynie
André Borderie
Simon Chaye
Lucien Coutaud
Pierre Dubreuil
René Fumeron
Marcel Gromaire
Louis-Marie Jullien
Jacques Lagrange
Jean Lurçat
Mathieu Mategot
Yves Millecamps
René Perrot
Marc Petit
Jean Picart Le Doux
Mario Prassinis
Daniel Riberzani
Dom Robert
Marc Saint-Saëns
Michel Tourliere
Robert Wogensky
etc.

**36****20^e siècle****BACQUESERRE II****Carton pour tapisserie****Artiste/ cartonnier : Jacqueline Duhême**

Don de Jacqueline Duhême à la Cité internationale de la tapisserie.

N° inv. 2021.1.26

Surnommée « l'imagière des poètes » par Paul Éluard, Jacqueline Duhême fût à la fois l'aide d'atelier de Henri Matisse, une des grandes figures de l'illustration française de la seconde moitié du 20^e siècle, reporter pour le magazine *Elle* et autrice de récits autobiographiques. C'est sa rencontre avec le moine bénédictin et peintre cartonnier Dom Robert qui l'amène à la tapisserie dans les années 1960. Entre 1967 et 1981, elle se forme à l'ENAD d'Aubusson et produit de nombreux cartons de tapisserie pour des commanditaires privés comme ici la banque La Hénin. Comme Dom Robert et Jean Lurçat, elle utilise la technique du carton numéroté qu'elle enrichit parfois de zones peintes. Son style exubérant donne vie à une nature foisonnante, souvent très colorée.

LES DÉBUTS DE JEAN LURÇAT À AUBUSSON

Au début du 20^e siècle, Jean Lurçat est un artiste rattaché au mouvement surréaliste.

Sa peinture connaît un certain succès, sa mère et sa première épouse (Marthe Hennebert) lui réalisent des tapisseries monumentales à l'aiguille.

Pour l'éditrice et collectionneuse Marie Cuttoli, il dessine des tapis et un premier carton de tapisserie est tissé à Aubusson en 1931. En 1937, il découvre le travail innovant de l'École Nationale d'Art Décoratif d'Aubusson, ainsi que la tenture du 16^e siècle, dite d'Anglards-de-Salers, qui l'impressionne. L'année suivante, il est profondément marqué par la tenture de l'Apocalypse à Angers. En 1939, le directeur des Manufactures nationales, Guillaume Janneau, lui confie la commande d'un ensemble tissé et une mission à Aubusson : trouver un nouveau genre de décor. Les modèles créés sont remarquables par la force de leur expression et par leurs couleurs vives, peu nombreuses.

De 1937 à l'été 1939, Lurçat et l'ENAD travaillent en parfaite osmose permettant à l'artiste de progressivement mettre au point son écriture textile. Le Directeur de l'école, Elie Maingonnat, met à disposition les moyens de l'établissement afin que Lurçat puisse apprendre la méthodologie et l'écriture technique mises au point de 1917 à 1930 par Antoine-Marius Martin, ancien directeur.

37

1937-1938

AFGHAN

Artiste/cartonnier: Jean Lurçat (1892 - 1966)

Carton pour tapisserie

Cité internationale de la tapisserie. N° inv. D 2012.8.5

38

Vers 1955

AFGHAN

Artiste/cartonnier: Jean Lurçat (1892 - 1966)

**Tissage: École Nationale d'art Décoratif d'Aubusson,
retissage ultérieur par les élèves de l'ENAD**

d'Aubusson entre 1955 et 1957

Tapisserie de basse-lisse, laine

5 fils de chaîne au cm

**Collection de l'ENAD d'Aubusson, dépôt de l'État à la Cité
internationale de la tapisserie. N° inv. D 2012.1.21**

JEAN LURÇAT RELANCE LA PRODUCTION DES ATELIERS 20^E SIÈCLE

Jean Lurçat (1892-1966) est un grand acteur du renouveau de la tapisserie au 20^e siècle. Il a joué un rôle économique particulièrement important par le nombre de commandes qu'il a suscitées, contribuant à une relance des ateliers et à de nombreuses embauches.

Il a par ailleurs très fortement médiatisé Aubusson et a amené à la tapisserie de nombreux artistes (Dom Robert, Marc Saint-Saëns, Mario Prassinos, Robert Wogensky, Michel Tourlière, Mathieu Matégot, etc.), créant une très forte émulation à Aubusson.

Ses tapisseries aux couleurs très vives ont le plus souvent un caractère monumental destiné à habiller les architectures modernes. Son univers symbolique joue sur les quatre éléments, les règnes végétal et animal, la place de l'homme dans le cosmos.

L'artiste met en image des écrits poétiques (de Desnos, Éluard, Aragon, Tzara, etc.) et revendique dans ses tissages l'engagement de la Résistance dans la Seconde Guerre mondiale. Son graphisme est caractéristique et certains motifs comme les soleils et les coqs en sont des incontournables.

39

1956-1961

CHRYSSALIDE

Artiste : Alicia Penalba (1913-1982)

Bronze, fonte à la cire perdue

Collection du Centre Pompidou, Paris. Dépôt du Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle

N° inv. AM 1358 - S

40

1951-1966

CÉRAMIQUES

Artiste/cartonnier : Jean Lurçat (1892-1966)

Atelier Sant-Vicens, Perpignan

Cité internationale de la tapisserie . N° inv. 84.4.1, 84.4.2, 84.4.3, 84.4.4, 84.4.7, 2006.0.3, 2007.2.1.1

En ce qui me concerne, quand je suis un peu las de la tapisserie, un peu ahuri d'avoir longtemps travaillé sur de grandes pièces, je pars à Perpignan où je fais de la céramique pendant huit ou dix jours.

Jean Lurçat 1962.

L'artiste crée beaucoup aux côtés de la tapisserie, notamment des gravures et lithographies, des huiles, quelques verreries et bijoux, des papiers peints et tissus d'ameublement. C'est à partir de 1951 qu'il se passionne pour la céramique et se lance dans une multitude de projets : plats, assiettes, vases, panneaux décoratifs avec les thèmes qui lui sont chers (flore, faune, astres, etc.).

**PORTRAIT DE GUY SALLAN-
DROUZE**

Artiste : Rossane Lurçat (1884-1954)

Dessin, crayon sur papier

Cité internationale de la tapisserie. N° inv. X.63.1

Don de la Société des Amis de la Cité internationale de la tapisserie

Rossane Lurçat est une artiste française d'origine russe. Seconde épouse de Jean Lurçat, elle est à la fois peintre, sculptrice (élève de Bourdelle), elle pratique la gravure, la lithographie, elle est poète, écrivainne, musicienne. Elle est connue à Aubusson pour les fins et très délicats portraits qu'elle a faits des habitants durant la période 1939-1941 où elle réside sur place avant le départ du couple pour le Lot. Le talent de cette artiste se trouve encore de nos jours éclipsé par le charisme et la notoriété de son mari.

Habitant à Saint Céré, aux Tours Saint-Laurent avec Jean Lurçat, elle installe son atelier dans l'une des tours médiévales au fond du jardin, à l'écart de l'effervescence de l'atelier de son mari. Dans ce cadre elle réalise notamment des sculptures de grandes dimensions. Plusieurs de ses portraits d'aubussonnais sont actuellement conservés dans les collections de la Cité internationale de la tapisserie.

Guy Sallandrouze (1934-2019) est ici portraituré enfant. Il est un descendant de la famille Sallandrouze à l'origine de la plus grande manufacture d'Aubusson au début du 19^e siècle.

Guy Sallandrouze a dirigé La Manufacture Royale du Parc, spécialisée dans la moquette et le tapis mécanique. La fabrique a aujourd'hui été reprise, quittant le site historique du quartier Saint Jean pour la vallée de la Beauze à Aubusson.

42**1955-1956****LES INDIFFÉRENTS****Artiste : Marc Petit (né en 1932)****Tissage : Manufacture Pinton, Aubusson****Tapiserie de basse-lisse, laine****5 fils de chaîne au cm**

Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 2006.7.1

(Acquis avec l'aide du FRAM Nouvelle Aquitaine)

Prix de la jeune peinture en 1954, Marc Petit est amené vers la tapisserie par le peintre-cartonnier Jean Lurçat. Ses premières oeuvres mettent en scène un univers onirique, peuplé de créatures hybrides rappelant à la fois des insectes et des oiseaux. Ces créatures et le décor végétal qui les entoure sont ici une références aux paysages et aux oiseaux des verdure aubussonnaises du 18^e siècle.

43**1942****L'ÉTÉ****Artiste : Dom Robert (1907 - 1997)****Tissage : Atelier Tabard, Aubusson****Tapiserie de basse-lisse, laine****5 fils de chaîne au cm**

Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 2006.7.1

L'Été est la première tapisserie de Dom Robert, dont les travaux (dessins et surtout aquarelles) avaient été remarqués quelques mois auparavant par Jean Lurçat. Ce dernier l'avait alors vivement encouragé à se lancer dans la composition de cartons pour tapisserie. Dom Robert envoie d'abord chez Tabard une petite maquette entièrement gouachée. Il compose ensuite selon la méthode conseillée par Lurçat un carton dessiné au crayon, numéroté et sans couleurs.

De ses travaux antérieurs d'enluminures, Dom Robert garde le goût de la couleur, le souci du détail, de l'ornementation ; il ne cloisonne pas l'espace en grands blocs de composition, mais avance au contraire à petites touches, un motif après l'autre, ajoutant une fleur ou un papillon de-ci de-là, accueillant dans son dessin le hasard, la fantaisie, et la luxuriance qu'il peut observer autour de lui dans les formes multiples de la création.

44**1951****OISEAU ET OISEAUX****Artiste : André Beaudin (1895-1979)****Bronze**

Collection du Centre Pompidou, Paris. Dépôt du Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle

Don Mme Ethel. N° inv. AM 1015 - S

45**1960****LE CIEL ET LA TERRE****Artiste : Jean Picart Le Doux (1902-1982)****Tissage : Michel Verrier, Aubusson****Tapiserie de basse-lisse, laine****5 fils de chaîne au cm**

Dépôt du Mobilier national à la Cité internationale de la tapisserie.

No inv. GMTT 1080

Les tapisseries de Jean Picart-le-Doux partagent souvent des thématiques communes avec celles de Jean Lurçat mais leur dessin est beaucoup plus découpé. Cette pièce de presque 5m de long déroule une composition rigoureuse accentuée par un choix de teintes crues et fortement contrastées. La partie centrale apparaît sous la forme d'un cercle tandis que l'espace restant à gauche et à droite est traité de façon verticale ; la division du cercle lui-même en d'autres sphères plus petites et l'inversion des couleurs d'un rond à l'autre évoquent le mouvement des astres et surtout le passage alternatif du jour à la nuit, de la nuit au jour. Plusieurs zones délimitées par un jeu de clair et de foncé s'opposent : dans un bleu nocturne la lune et les étoiles, dans l'azur léger le soleil et ses rayons. Sur les côtés, les motifs du coquillage et de l'arbre, symboles de la vie terrestre, apparaissent plus statiques.

LES GALERIES INCONTURNABLES DU COMMERCE DES TAPISSERIES

La Galerie La Demeure

En 1945, l'architecte André Lurçat présente à son frère Jean, l'amatrice d'art Denise Majorel (1917-2014). Très rapidement elle fédère les artistes cartonniers entourant Jean Lurçat au sein d'importantes expositions itinérantes. Le *Groupe Denise Majorel* donne naissance fin 1946 à *L'Association des Peintres Cartonniers de tapisserie*. En 1949, Denise Majorel crée la galerie *La Demeure*, rue Cambacérès, qui devient un incontournable de la vie artistique parisienne. Les expositions avec catalogue s'y succèdent et un deuxième lieu voit le jour : *La Demeure Rive gauche*. En 1968, la galerie s'installe place Saint-Sulpice, elle ferme ses portes dix ans plus tard en 1978.

La Galerie Verrière

Plusieurs autres galeries organisent des expositions mettant en avant des artistes de la tapisserie. La *Galerie Verrière*, quoique fort méconnue, est une des plus importantes. Elle est gérée de 1962 à 1982 par Jacques Verrière qui développe un réseau international de galeries (Lyon, Paris, États-Unis, Australie, etc.) diffusant les artistes : Marc Petit, Émile Gilioli, Maurice Ferréol, etc. Il crée sa marque EMI (Esthétique Murale Internationale). La disparition accidentelle de Jacques Verrière interrompt brutalement cette aventure.

46**1962****HOMMAGE À COUPERIN****Artiste : Claude Bleynie (1923-2016)****Tissage : Atelier Andraud-Dethève, Aubusson****Tapiserie de basse-lisse, laine****Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 2022.3.1****Don de la famille de Jack et Georgette Valette**

Proche par son style de Jean Picart Le Doux, Claude Bleynie explore fréquemment les thématiques de la musique et du théâtre dans ses tapisseries. Rien d'étonnant quand on sait que l'artiste fût également décorateur pour le spectacle vivant. C'est ici à François Couperin, compositeur du début du 18^e siècle, qu'il choisit de rendre hommage à travers ces trois figures dont les tenues et la gestuelle rappellent le ballet et l'opéra.

47**1925****L'ENTRÉE D'UN CAVALIER****Artiste : Jean Lurçat (1892 - 1966)****Exécution : Marthe Hennebert - Lurçat****Technique : points lancés réguliers (Point Gobelins et demi point de croix)****Cité internationale de la tapisserie, legs de Simone Lurçat. N°Inv. 2010.7.1**

Le travail textile de Jean Lurçat débute avec la technique dite de la "tapisserie au point" ou "à l'aiguille". Malgré cette appellation, il s'agit en réalité d'une technique de broderie et non de tissage à proprement parler. C'est d'abord la mère de Jean Lurçat, puis sa première épouse, Marthe Hennebert, qui mettront en laine les compositions de l'artiste, apportant souvent une contribution importante à l'interprétation textile de ces œuvres.

L'entrée d'un cavalier dont les détails foisonnants et la technique élaborée, mêle habilement différents types de points, évitant la monotonie. Cette composition évoque déjà les futures tapisseries de l'artiste et on y retrouve par exemple le motif des troncs pourvus de feuilles, préfigurant la tapisserie Les Quatre Saisons tissée quinze ans plus tard.

48**1965-1970****MAQUETTES POUR
TAPISSERIES****Artiste : Thomas Gleb (1912-1991)****[Thomas Kalman, dit]****Papier****Dépôt de Jean Kalman à la Cité internationale de la tapisserie**

Les maquettes en papier chiffon aux pourtours déchirés évoquent le textile et invitent à imaginer des tapisseries de grandes tailles. La transposition des papiers collés au tissage est une source d'inspiration et d'expérimentation pour Thomas Gleb mais aussi pour le lissier, sur le plan de la matière, de la taille et de la forme des points. Les maquettes de l'artiste ont peu de couleurs et ont un caractère minimaliste.

49**1978****LE BERGER****Artiste : Thomas Gleb (1912-1991)****[Thomas Kalman, dit]****Tissage : Atelier Legoueix, Aubusson****Tapisserie de basse-lisse, laine****Taille des points : 1 cm (couvre 3 fils de chaîne), 1,5 cm (couvre 4 fils de chaîne)****Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 89.1.3 (Acquis avec le soutien du FRAM Limousin)**

Les tapisseries de Thomas Gleb invitent à voir et ressentir la matière, la nature du fil, la texture ; ces perceptions conduisant à une lecture symbolique personnelle à partir de quelques signes, traces, lignes colorées. Art minimaliste. La tapisserie passe avec Thomas Gleb dans le champ de la tridimensionnalité. À Aubusson, les ateliers et les artistes sont à l'époque peu nombreux à aller dans ce sens tandis que les Biennales internationales de Lausanne en Suisse exposent dès 1962, des artistes, notamment polonaises comme Magdalena Abakanowicz complètement axées sur la matière et le volume.

C'est le mystère de la création du monde que je cherche à rendre. Chaque signe est habité, ces signes me dépassent, dans ce dépassement commence l'œuvre. Ne vois-tu pas que ces signes s'ouvrent à nous comme des espoirs, des fleurs qui chantent les naissances des choses, ne vois-tu pas que ces signes révèlent le feu sacré, les rêves que tu portes en toi, leurs renflouées de ces profondeurs inaccessibles?

Thomas Gleb.

50**1977****CHENONCEAU****Artiste : Thomas Gleb (1912-1991)****[Thomas Kalman, dit]****Tissage : Atelier Legoueix, Aubusson****Tapiserie de basse-lisse, laine (trame) et coton (chaîne).****1 fil de chaîne = 0,5 cm****Taille des points : 1 cm (couvre 2 fils de chaîne), 2 cm (couvre 4 fils de chaîne), 3 cm (couvre 5 fils de chaîne) et 3,5 cm (couvre 6 fils de chaîne)****Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 89.1.2****(Acquis avec le soutien du FRAM Limousin)**

Né d'une famille de tisserands juifs polonais, Thomas Gleb invite à pénétrer la matière, à entrer dans le tissage, dans la laine et dans la couleur proche du blanc avec un regard intérieur tourné vers la spiritualité. La pureté silencieuse et la sobriété des formes ont pour lui un caractère transcendant. Le textile et la texture des points – si présents de par l'utilisation de fils de très gros calibre, avec une chaîne en coton visible en haut et en bas de l'œuvre – s'ouvrent pourtant à un au-delà de la matière. L'artiste tient à guider le lissier dans sa sensibilité pour qu'ensemble ils aient une même approche de l'utilisation du fil, de la couleur nuancée par les ombres, des points tissés en différentes grosseurs. Ses maquettes, souvent en papier chiffon découpé ou déchiré, nécessitent pour le tissage une véritable transposition de matière et d'intention. Thomas Gleb a travaillé à Aubusson avec l'atelier de Camille Legoueix et en particulier avec le lissier Christian Blanchon.

DE GRANDS ARTISTES FONT TISSER À AUBUSSON

Un second courant marque le 20^e siècle avec des artistes qui font réaliser ponctuellement des tapisseries mais ne réalisent pas leurs cartons. Ils se lient au besoin à un cartonnier chargé d'adapter leur œuvre d'origine à la tapisserie d'Aubusson.

Henri-Georges Adam
Josef Albers
Jean Arp
André Beaudin
André Bloc
Georges Braque
Alexander Calder
Jean Cocteau
Le Corbusier
Robert Delaunay
Sonia Delaunay
Jean Edelmann
Max Ernst
Maurice Estève
Emile Gilioli
Léon Gischia
Etienne Hajdu
Auguste Herbin
Wassily Kandinsky
Charles Lapicque
Fernand Léger
Richard Mortensen
Alicia Penalba
Pablo Picasso
Sophie Taeuber-Arp
Théo Van Doesburg
Victor Vasarely (auteur de ses cartons
et interprète pour d'autres artistes)
etc.

**51****1937****RYTHME 1****Artiste : Robert Delaunay (1885-1941)****Tissage : Atelier Pinton, Felletin****Tapiserie de basse-lisse, laine****5 fils de chaîne au cm****Dépôt du Musée national d'art moderne, Centre Pompidou à la Cité internationale de la tapisserie. N° inv. D 2003.2**

"L'évolution esthétique de Robert Delaunay résume l'aventure de la peinture moderne, sa rencontre avec Sonia restant peut-être l'étape cruciale d'un long périple qui l'a mené de la facture impressionniste à l'abstraction monumentale. (...) Delaunay dispose en damier les nuances qui construisent la surface, toute référence à la réalité étant quasiment abolie et la construction de l'œuvre revenant au seul agencement chromatique. Pour ce dernier, attaché à créer le mouvement par dynamisme des couleurs, la forme circulaire finit par s'imposer comme le support idéal : « La couleur est employée dans son sens giratoire : la forme se développe dans le rythme circulaire dynamique de la couleur ». C'est ainsi qu'il crée des effets de spirale mouvante éliminant, partiellement ou complètement, toute illusion figurative. Confiant en ses découvertes, l'artiste se détache totalement de la nature et provoque, par le maniement de plages colorées, une véritable ivresse du regard chez le spectateur".

Gérard Denizéau - Historien de l'art.

52

1955

L'ŒUF NOIR ET BLANC

Artiste : André Bloc (1896-1966)

Sculpture en marbre blanc et noir en deux morceaux emboîtés

Collection du Centre Pompidou, Paris. Dépôt du Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle.

N° inv. AM 1980 - 482

53

1956

STRUCTURE

Artiste : André Bloc (1896-1966)

Tissage : Atelier Tabard, Aubusson

Tapissiererie de basse-lisse, laine

4 fils de chaîne au cm

Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 2016.2.1

(Acquis avec le soutien du FRAM Limousin)

André Bloc est ingénieur, architecte, sculpteur, éditeur. Il œuvre sa vie durant pour concilier les arts du plasticien et de l'architecte. Il est notamment le fondateur de la revue *AA, L'Architecture d'aujourd'hui* puis de la revue *Art d'aujourd'hui* créée en 1930.

En 1951, il fonde avec le peintre Félix del Marle le *Groupe Espace*, qui a pour but de parvenir à une synthèse des arts en associant peinture, sculpture et architecture.

Dans les années 1950, son travail évolue vers une approche sculpturale de l'architecture. Dans la lignée de ses recherches, il réalise 6 cartons de tapisseries pour la galerie Denise René. Chaque tissage est exécuté en un seul exemplaire.

PIERRE BAUDOIN, UN INTERPRÈTE AU SERVICE DES ARTISTES

Pierre Baudouin (1921-1970) est artiste, enseignant à Aubusson et à Paris au lycée de Sèvres. En 1946, il découvre la tapisserie et s'éprend de la problématique de la transcription textile d'une œuvre artistique non conçue au départ pour devenir un tissage. Il devient un spécialiste dans ce domaine en mettant au point les cartons de tapisseries à partir d'œuvres originales (souvent des estampes ou des peintures de petits formats). Il choisit la texture des tissages (grosseur du point) et dirige la teinture des laines.

Il travaille tout d'abord avec Henri-Georges Adam puis pour Le Corbusier, dont il devient l'assistant dans la réalisation d'œuvres tissées. Il met au point des cartons pour Georges Braque, Alexander Calder, Jean Arp, Pablo Picasso, André Beaudin, Max Ernst, Maurice Estève, Charles Lapicque, etc. Les tissages sont des transpositions subtiles et pertinentes. Grâce à l'intelligence et à la justesse du travail d'adaptation de Pierre Baudouin, les artistes sont toujours restés pleinement auteurs de leurs œuvres tissées.

54**1947****DANAÉ****Artiste : Henri-Georges Adam (1904-1967)****Gravure, eau forte**

Cité internationale de la tapisserie, bibliothèque-centre de ressources

55**1947****DANAÉ****Carton mis au point par Pierre Baudouin
en collaboration avec l'artiste****Tissage : Atelier Picaud, Aubusson****5 fils de chaîne au cm****Tapiserie de basse-lisse, laine**

Dépôt du Mobilier national, Paris. N° inv. GMTT 521

En 1947, *Danaé* est la première tapisserie de Henri-Georges Adam.

Tout comme la gravure, elle est une œuvre en soi. Le passage de la gravure au tissage est moins à imaginer comme une transposition que comme une nouvelle création reprenant les éléments de composition de l'œuvre gravée mais modifiant totalement le traitement des surfaces et leur impact visuel. Là où la gravure se construit exclusivement par une succession de traits noirs, la tapisserie alterne avec des aplats en *piqué* (mélangeant des brins de nuances sombres avec des claires pour constituer la trame). Notons que le changement d'échelle modifie aussi considérablement la profondeur et la perception de l'œuvre.

La juxtaposition des deux œuvres montre à quel point créer une tapisserie à partir d'une maquette qu'elle soit peinte ou gravée, c'est créer une nouvelle œuvre, de nature différente, ce qui implique de penser tapisserie, penser format, fils et textures, perception de l'espace et des contrastes, penser lumière sur une surface texturée...

Danaé est aussi la première interprétation du cartonnier Pierre Baudouin qui par la suite travaillera avec de nombreux autres artistes dont Le Corbusier.

Le tissage des œuvres de Adam permet le lancement de l'atelier de tapisseries Raymond Picaud à Aubusson, très important fabricant de la seconde moitié du 20^e siècle.

56

1959-1960

LA LAME

Artiste : Henri-Georges Adam (1904 -1967)

Bronze doré

Collection du Centre Pompidou, Paris. Dépôt du Musée national d'Art moderne / Centre de création industrielle

N° inv. AM 1165 - S

57

1962

ESCALIER DE SPECTRE

Artiste : Jean Arp (1886-1966)

D'après un dessin à l'encre de chine de 1940

Tissage : Atelier Tabard, Aubusson, par Emard, P. Magnole, R.Chevallier, A.Pardonnnet, S.Veysset, S. Magnole, J.Chevalier

Tapiserie de basse-lisse, laine

5 fils de chaîne au cm

Dépôt du Mobilier national, Paris. N° inv. FADT 021059

Jean Arp, peintre, sculpteur, poète, cofondateur du mouvement Dada en 1916, acteur dans les années 1920-1930 du mouvement surréaliste, se lance après la Seconde Guerre mondiale dans la création de plusieurs tapisseries, notamment pour la galerie Denise René, dont *Escalier de spectre*. Comme ses sculptures, ses tissages sont marqués par la prédominance de formes simples et courbes. Sa gamme chromatique minimaliste est réduite à trois, voire deux couleurs.

Artiste : Le Corbusier (1887-1965)

Tissage : Tapisserie de basse-lisse, laine

4 fils de chaîne au cm

Cité internationale de la tapisserie N° inv. 85.4.1

Dans les années 1930, Le Corbusier découvre la tapisserie par Marie Cuttoli, collectionneuse et éditrice. À Aubusson, il collabore dès 1949 avec Pierre Beaudouin (enseignant et cartonnier) qui l'aide à transcrire ses projets en tapisseries. L'architecte fait réaliser en tissage une trentaine de cartons à Aubusson. À partir de 1952, à l'initiative de la Galerie Denise René, Victor Vasarely met au point plusieurs cartons de tapisserie d'après Le Corbusier.

Dans la tapisserie, Le Corbusier trouve un nouveau terrain d'application pour ses recherches murales :

Ce n'est pas un tableau, grand ou petit... La tapisserie peut et doit peut-être toucher au sol.

Ses œuvres textiles ont un caractère cubiste.

Le Corbusier privilégie dans ses œuvres la pureté de la ligne, avec ses pleins et ses déliés. Elle ressort particulièrement bien ici, sur un fond très simplifié et rehaussé seulement par deux aplats de couleur. On retrouve la technique du piqué apportant au tissage un effet irrégulier qui permet de donner l'équivalence d'une bande de papier journal initialement placée dans le projet et barrant la composition de la tapisserie dans sa partie médiane. La main, instrument de préhension et de connaissance, est chez Le Corbusier un thème essentiel.

LA GALERIE DENISE RENÉ, ENGAGÉE DANS L'ABSTRACTION

En 1951, Denise René, galeriste à Paris spécialisée dans l'Art abstrait et l'Art optique, commence à éditer des tapisseries avec la volonté de créer des pièces inédites et expérimentales.

Pour produire ces œuvres nouvelles, elle entre en relation avec François Tabard, chef de l'un des plus importants ateliers de tapisseries d'Aubusson. La cheville ouvrière de cette aventure est Victor Vasarely, peintre de l'*Art optique*. C'est lui qui établit pour lui-même et pour des artistes, les cartons à partir des maquettes originales en utilisant la technique de l'agrandissement photographique. Les artistes habituels de la galerie retenus par Denise René sont Dewasne, Deyrolle, Herbin, Magnelli, Mortensen, Pillet, et Vasarely. Afin d'assurer le succès de l'entreprise, plusieurs grands noms de l'*Art moderne* sont associés : Arp, Taeuber-Arp, Kandinsky, Léger, Le Corbusier. Après une première exposition en juin 1952, plusieurs autres ont lieu à Paris ou New York, incluant encore de nouveaux artistes comme Josef Albers, Agam, Sonia Delaunay, Van Doesburg, Bloc, etc. La tapisserie abstraite connaît là un plein développement.

59**1938****AUTOMNE****Artiste : Sonia Delaunay (1885-1979)****Tissage : Manufacture Pinton, atelier d'Henri Bacaud, Felletin, vers 1970****D'après une maquette de 1938 intitulée *Composition N°85*****Tapisserie de basse-lisse, laine****5 fils de chaîne au cm****Collection particulière. N° de dépôt. D 2017.2.2**

Sonia Delaunay a beaucoup travaillé sur l'abstraction, la couleur et sa perception (théorie des contrastes simultanés de Chevreul), son mari Robert Delaunay l'accompagnant pleinement dans cette voie. Sonia Delaunay est connue pour ses peintures mais aussi pour ses créations textiles dans la mode et ses livres d'artiste. Elle a produit de nombreux tapis et tapisseries.

60**1970****PYLLA****Artiste : Victor Vasarely (1908-1997)****Tissage : Manufacture Pinton, Felletin****Tapisserie de basse-lisse, laine****Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 2011.5.2**

En 1951, Vasarely expose ses tableaux à la galerie parisienne Denise René, essentiellement tournée vers les peintres de l'abstraction géométrique. Il a, dans ce cadre, l'idée de créer des modèles pour la tapisserie, marquant ainsi le début d'une fructueuse production jusqu'en 1982 : soit 51 cartons de tapisseries et 5 tapis. Il utilise et perfectionne la technique du carton photographique et met au point les cartons d'autres artistes abstraits tels que Arp, Kandinsky, Agam, Le Corbusier, etc.

Dans cette tapisserie, Vasarely joue de combinaisons de formes hexagonales et de couleurs fortement contrastées pour obtenir des illusions optiques et de mises en perspective.

61

1962

LES CLOWNS

Artiste : Pablo Picasso (1888-1973)

Tissage : Manufacture Pinton, Felletin

Carton mis au point par Pierre Baudouin

en collaboration avec l'artiste

Tapiserie de basse-lisse, laine

5 fils de chaîne au cm

Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 2017.11.1

(Acquis avec l'aide du Fonds du patrimoine)

Dans les années 1930 Pablo Picasso réalise plusieurs tapisseries avec la collectionneuse et éditrice Marie Cuttoli. Au début des années 1950, à l'invitation du cartonnier interprète Pierre Baudouin, il se plonge dans la tapisserie interprétée à partir de ses œuvres. Puis peu de temps après il produit des tapisseries avec l'atelier indépendant de Jacqueline de La Baume Dürrbach. En 1955, Pierre Baudouin et Picasso réfléchissent à tisser une tapisserie d'après une lithographie *Les Clowns* exécutée chez le maître imprimeur lithographe Fernand Mourlot. Le carton est mis au point par Pierre Baudouin en collaboration avec Picasso. L'œuvre sera finalement tissée en 1962, sous la direction d'Henri Bacaud, chef d'atelier de la manufacture Pinton à Felletin. La pièce exposée ici est le premier tissage d'une série de six exemplaires et a été la propriété personnelle de l'artiste.

LES TRIANGLES BLANC

Artiste : Alexander Calder (1898-1976).

Carton mis au point par Pierre Baudouin en collaboration avec l'artiste.

Tissage : Atelier Picaud, Aubusson.

Tapissiererie de basse-lisse, laine.

Simple et double chaîne, 6 et 3 fils au cm.

Cité internationale de la tapisserie. No inv. 96.4.1

(Acquis avec le soutien du FRAM Limousin.)

Alexander Calder, d'origine américaine, est très connu pour ses sculptures et en particulier ses mobiles. C'est le peintre Léon Gischia qui le conduit à la tapisserie en lui faisant rencontrer Pierre Baudouin. Ce dernier l'assistera dans la réalisation des cartons puis en dirigeant l'exécution de ses tissages. Ensemble, ils réalisent 7 minitapisseries et 4 grands formats.

Triangles blancs utilise les formes géométriques simples de certains de ses stables, ainsi que les couleurs primaires. Ici, pour les matérialiser les uns par rapport aux autres, les triangles blancs ont été tissés alternativement en simple et en double chaîne.

63

1952

PERSÉPHONE

Artiste : George Braque (1882-1963)

Tissage : Manufacture Pinton, Felletin

Carton mis au point par Pierre Baudouin

en collaboration avec l'artiste

Tapiserie de basse-lisse, laine

Dépôt de Eric et Laurence BAUDOUIN. N° inv. D1991.2.2

Georges Braque est un peintre, sculpteur et graveur français. D'abord influencé par l'impressionnisme, il entame des recherches sur la simplification et la géométrisation des formes ainsi que la mise à plat de la perspective et réalise ses premières œuvres cubistes.

La tapisserie *Perséphone* a pour origine une gravure sur bois de 1948. Cette œuvre est la première qui naît de la rencontre de l'artiste avec le cartonnier interprète Pierre Baudouin. Sur la gauche, Perséphone coiffée d'une curieuse girouette, se devine dans la rapide ébauche d'une chevelure, dans l'arrondi d'un décolleté, au-dessus de formes féminines. À ses pieds se trouve, Cerbère, chien qui garde la porte des Enfers où Hadès retient Perséphone prisonnière.

LES MINITAPISSERIES

En 1960, Pierre Baudouin (cartonnier) et Jacques Lagrange (artiste) organisent une exposition de tapisseries coptes prêtées notamment par le Louvre à la Galerie d'Aubusson (rue de Grenelle à Paris) avec André de Persine, propriétaire des lieux.

Frappés par la puissance plastique émanant de ces petits formats, ils convainquent plusieurs artistes de créer des projets de petites tailles :

Arp, Braque, Calder, Edelman, Gischia, Lagrange, Picasso...

Les tissages de ces petits formats débutent dès 1960. Ils sont techniquement exigeants, car à cette échelle la moindre imperfection peut être visible.

64**1961****LE HIBOU**

Artiste : Pablo Picasso (1888-1973)

**Carton mis au point par Pierre Baudouin
en collaboration avec l'artiste**

Tissage : Atelier Denis Dumontet, Aubusson

Tapiserie de basse-lisse, laine

7 fils de chaîne au cm. 30 cm ht x 70 cm l

Collection Baudouin

La pièce, conservée dans son état brut à la sortie du métier à tisser, est constituée de sa bande d'essais à gauche et de deux exemplaires tissés à la suite, toujours reliés par leurs fils de chaîne.

65**1961****TÊTE NOIRE**

Artiste : Georges Braque (1882-1963)

Tissage : Atelier Denis Dumontet, Aubusson

Tapiserie de basse-lisse, laine

8 fils de chaîne au cm. 26 cm ht x 35 cm l

Collection Baudouin

66**1961****NOMBRIL**

Artiste : Jean Arp (1886-1966)

**Carton mis au point par Pierre Baudouin
en collaboration avec l'artiste**

Tissage : Atelier Denis Dumontet, Aubusson

Tapiserie de basse-lisse, laine

8 fils de chaîne au cm. 12,8 cm ht x 12,8 cm l

Collection Baudouin

Le tissage exigeant de cette minitapiserie minimaliste a été refait 8 fois avant de donner satisfaction.

67

1960

ALLEGRETTO

Artiste : Jean Edelmann (1916-2008)

**Carton mis au point par Pierre Baudouin
en collaboration avec l'artiste**

Tissage : Atelier Picaud, Aubusson

Tapiserie de basse-lisse, laine

7 fils de chaîne au cm. 31,5 cm ht x 47 cm l

Cité internationale de la tapisserie. N° inv. 2009.8.1

(Acquis avec le soutien du FRAM Limousin)

68

vers 1961

COMPOSITION 2

Artiste : Léon Gischia (1903-1991)

**Carton mis au point par Pierre Baudouin
en collaboration avec l'artiste**

**Tissage : Ateliers Pinton, Felletin, par la lissière Gisèle
Brivet**

Tapiserie de basse-lisse, laine

7 fils de chaîne au cm. 25 cm ht x 31 cm l

Collection Baudouin

69**1936****FEMME ÉTENDUE**

D'après Henri Laurens (1885-1954).

Tissage : Atelier non identifié, Aubusson.

Éditeur : Marie Cutolli (1879-1973).

Tapiserie de basse-lisse, laine.

8 fils de chaîne au cm.

Cité internationale de la tapisserie. No inv. 93.2.1

(Acquis avec le soutien du FRAM Limousin.)

Cette tapiserie, destinée à recouvrir un siège, a pour origine une commande de Marie Cuttoli à l'artiste sculpteur et graveur Henri Laurens. Cette aventure audacieuse, menée dès les années 30 par une femme pionnière dans ce domaine, avait pour dessein de réaliser des tapisseries en s'adressant aux grands maîtres de l'époque (Braque, Picasso, Matisse, Rouault, Léger, Lurçat, Le Corbusier et un peu plus tard Miro, Coutaud). La pureté du trait rappelle que Laurens était aussi un remarquable dessinateur. Le dessin se fait jeu de lignes et la plage colorée met en lumière la composition.

70**1936****RUBAN**

D'après Henri Laurens (1885-1954)

Tissage : Atelier non identifié, Aubusson

Éditeur : Marie Cutolli (1879-1973)

Tapiserie de basse-lisse, laine

8 fils de chaîne au cm

Cité internationale de la tapisserie. No inv. 93.2.2

(Acquis avec le soutien du FRAM Limousin)

Cette petite tapiserie serait un essai à la demande de Marie Cuttoli pour la création de sièges pour James de Rothschild. Dans l'état actuel des connaissances, il n'est pas possible de savoir si l'artiste a validé ce projet et s'il a été réalisé.

MARIE CUTTOLI, ÉDITRICE DE TAPISSERIES

Marie Cuttoli (1879-1973) est une femme de forte personnalité, collectionneuse des avant-gardes du début du 20^e siècle, amatrice de tapisseries et marchande d'art.

Elle profite de la nomination de son mari, Paul Cuttoli, en tant que préfet en Algérie pour y installer un atelier de tapis, *Myrbor*, au sein duquel elle confie la création de modèles à des artistes contemporains tels que Fernand Léger ou Jean Lurçat.

À partir de 1928, elle fait réaliser des tapisseries d'Aubusson en passant commande à plusieurs artistes: Lucien Coutaud, Jean Lurçat, Georges Rouault, Pablo Picasso, Georges Braque, Henri Matisse, Joan Miró, Le Corbusier, Raoul Dufy, Man Ray, etc. Elle fait notamment travailler l'atelier Marcelle Delarbre à Aubusson.

Les tissages partent immédiatement vers sa collection parisienne et vers les États-Unis où elle organise en 1939 une importante exposition itinérante avec l'aide du collectionneur Albert Barnes et de la conservatrice du musée de San Francisco. Cette exposition et les catalogues qui l'accompagnent vont développer une clientèle américaine sensibilisée à la tapisserie des peintres de l'avant-garde française.

En 2020, la prestigieuse Fondation Barnes à Philadelphie organise une exposition consacrée aux tapisseries de Marie Cuttoli. La Cité internationale de la tapisserie participe à cet événement en prêtant plusieurs pièces de sa collection notamment la tapisserie *Shadows* de Man Ray.

Artiste : Jean Arp (1886-1966)

Carton mis au point par Pierre Baudouin en collaboration avec l'artiste

Tissage : Atelier Picaud, Aubusson

Tapiserie de basse-lisse, laine

5 fils de chaîne au cm

Collection Baudouin. N°inv. D1991.2.3

Jean Arp a déterminé le cadrage de cette tapiserie d'après une de ses gravures à la composition plus vaste. L'oeuvre gravée sur bois figure dans son livre de poésie dadaïste *Le Siège de l'air*

La réflexion entre Jean Arp et Pierre Baudouin, chargé de l'adaptation de la maquette au carton de tapiserie, a notamment consisté à rechercher une économie de matériaux ; aussi les laines ont-elle été utilisées sans être teintées, la couleur brune étant issue de laines de moutons bruns et la couleur crème de laines naturellement blanches.

Artiste : Alvaro Siza (1933-)

Carton mis au point par

Tissage : Atelier A2, Aubusson

Tapisserie de basse-lisse, laine

fil de chaîne au cm

Cette tapisserie est l'un des deux exemplaires tissés par l'Atelier A2 à partir de la maquette de l'architecte portugais Alvaro Siza. Réalisés grâce à un partenariat entre l'artiste et la Cité, l'un lui est destiné en personne et le second est entré dans les collections du musée.

Alvaro Siza a été particulièrement séduit au sein des collections de la Cité par Le siège de l'air de Jean Arp, dont le traitement est pour lui une référence : un simple trait écru, un tissage plat sans relief, un jeu de vibrations subtiles mais non atténuées dans les tracés. Pour sa tapisserie, Alvaro Siza opte pour une laine dense « rustique », un peu rêche, à l'image de celle utilisée par Arp. Comme dans Le siège de l'air, l'artiste fait le choix d'une unité de couleur et de texture pour le fond et ne souhaite pas non plus que le tracé se détache par un effet de matière contrastant. L'ensemble est minimaliste rendant hommage à la sobriété de la nappe tissée et aux vibrations des lignes qu'elle crée. Les effets d'escalier provoqués par le tissage ont été primordiaux et ne sont ici ni trop accentués ni minimisés. Le parfait calibrage de la laine a ainsi été la clef de ce tissage.

73

1938

SHADOWS

Artiste : Man Ray (1890 - 1976), photographe.

Tissage : Atelier Legoueix, Aubusson.

Éditeur : Marie Cuttoli.

Tapiserie de basse-lisse, laine.

5 fils de chaîne au cm.

Cité internationale de la tapisserie. No inv. 2016.3.1

(Acquis avec le soutien du Fonds du Patrimoine du Ministère de la Culture.)

Cette tapiserie est la seule et l'unique du célèbre photographe Man Ray. L'œuvre a été réalisée d'après un rayogramme de 1937 tiré de la suite érotique « Mr and Ms Woodman ».

Elle a été commandée par Marie Cuttoli à l'atelier Legoueix à Aubusson en 1938.

L'œuvre participe du projet de Marie Cuttoli de faire réaliser des tapisseries des avant-gardes françaises et de faire connaître cette production textile inédite, en particulier aux États-Unis.

Ainsi, cette œuvre a voyagé à travers une douzaine de musées nord-américains entre 1939 et 1945.

CITÉ INTERNATIONALE DE LA TAPISSERIE

Syndicat mixte réunissant le Conseil départemental de la Creuse, la Région Nouvelle-Aquitaine et la Communauté de communes Creuse Grand Sud

Présidente Valérie Simonet, Présidente du Conseil départemental de la Creuse

Directeur Emmanuel Gérard

Conservatrice Alice Bernadac

Responsable administratif Christophe Jamot

Comptabilité Alexandrine Boisset

Développement économique et marketing territorial
Jean-Philippe Trapp,

Communication Cynthia Quique

Vidéaste Perrine Nouvier

Régie des collections Anaïs Nardou, Karine Ringuelet,
Antoine Tison

Gardiennage - sécurité Fabrice Santinon, Aymeric Perera,

Documentation Émilie Szymski, Dorothée Toty, Laura Pirkelbauer,

Guides conférenciers Alexia Fowke, Claire Blandin

Service éducatif Lauren Keller, Dorothée Toty, Romain Bonnot (enseignant en histoire-géographie)

Accueil- Boutique Rémi Requet, Julie Françoise, Dorothée Toty

Entretien Aurore Martin

REMERCIEMENTS

Musée national d'Art moderne / Centre Georges Pompidou, Paris : Laurent Le Bon, Président ; Xavier Rey, directeur ; Brigitte Leal, directrice-adjointe ; Raphaëlle Bianchi, conservatrice en charge des prêts et dépôts ; Christian Briend, conservateur

Mobilier national, Paris : Hervé Lemoine, Président ; Thierry Sarmant, directeur des collections ; Muriel Barbier, Cheffe de service ; Hélène Gasnault, Lucile Montagne, inspectrices ; Gérald Rémy, inspecteur

Musée des Arts Décoratifs, Paris : Pierre-Alexis Dumas, Président ; Olivier Gabet, directeur ; Anne Forray-Carlier, Évelyne Possémé, conservatrices

Musée des Tissus et des Arts Décoratifs, Lyon : Esclarmonde Monteil, directrice

Centre national des Arts plastiques, Paris : Béatrice Salmon, directrice ; Aude Bodet, directrice des collections ; Sandra Cattini, Juliette Pollet, Xavier-Philippe Guiochon, conservateurs

Musée du Louvre, Paris : Laurence des Cars, Présidente-Directrice ; Jannic Durand, chef du département des objets d'art ; Sébastien Allard, chef du département des peintures ; Frédéric Dassas, Pascal Torrès, conservateurs ; Marie-Hélène de Ribou, documentaliste

Centre des Monuments Nationaux : Philippe Bélaival, président, Delphine Christophe, directrice de la conservation des monuments et des collections, Ludovic Mathiez, chef du pôle inventaire, Guillaume Goujon, chargé d'étude documentaire

École nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris : Jean-de Loisy, directeur ; Alice Thomine Berrada, conservatrice

École nationale supérieure d'Art de Limoges : Frédéric Bernardaud, président du conseil d'administration ; les membres du conseil d'administration ; Jeanne Gailhoustet, directrice ; Yvon Brouillaud, secrétaire général

Société des amis de la Cité internationale de la tapisserie : Romain Bonnot, président ; Robert Guinot, co-président ; les administrateurs et membres

Berdj et Zareh Achdjian ; Hélène et Michel Bataille ; Éric et Laurence Baudouin ; Nicolas Bel ; Pascal Bertrand ; Pierre De Bizemont ; Hervé Buisson ; Dominique Chevalier ; Florence Colette ; Gérard Denizeau ; Armand Deroyan ; Stéphanie Devisse ; Jean Marie Dor ; Pascale et Jean-Luc Dunoyer ; Eugénie Foulmer, Rossella Froissart ; Philippe Germain ; Hugues Helffer ; Catherine et Vincent Judet de Villemonteix ; Jean Kalman ; Jean-Jacques Lozach, sénateur de la Creuse, président fondateur de la Cité internationale de la tapisserie ; Jean-François Luneau ; Pierre-Yves Machault ; Yvan Maes de Wit ; Marc Maison ; Martine Mathias ; Corine Monmaneix ; Francine Ortiz ; Nicole de Pazzis-Chevalier ; Xavier Petitcol ; Mireille et Jean-François Picaud ; Nicole de Reyniès ; Kyoko Sato-Kalman ; Anne et Jean Sauvonnet ; Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur Laurent Stefanini ; Pierre Vaisse ; Danièle Véron-Denise